

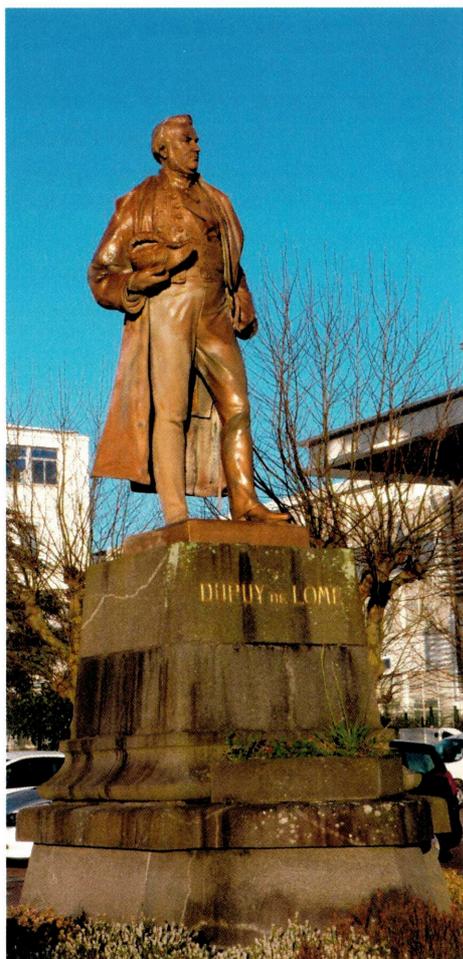
15 OCTOBRE 2016 BICENTENAIRE DE LA NAISSANCE DE DUPUY DE LÔME

Yann Gateclou-Marest
Directeur Pilotage Projets à DCNS

Le 15 octobre 1816, à Ploemeur, près de Lorient, naissait Stanislas Charles Henry Laurent Dupuy de Lôme. Nous allons donc fêter le bicentenaire de sa naissance.

La statue érigée à Lorient, en l'honneur de celui qui fut l'un de nos plus brillants ingénieurs et architectes navals, a eu une bien curieuse histoire aux prolongements aussi inattendus qu'inespérés.

La statue de la Place d'Armes de Lorient



Statue de Dupuy de Lôme
devant la direction du groupe naval de
Défense, DCNS à Lorient

A la mort de Dupuy de Lôme, le 1^{er} février 1885, l'idée de réaliser une statue en son honneur naît rapidement, sous l'initiative de M. de Bussy, ancien directeur des constructions navales.

Dès 1896, deux comités se constituent dans la Marine, l'un à Paris et l'autre Lorient.

La presse locale du Pays de Lorient va relater régulièrement l'avancement de ce projet.

« Nous avons dernièrement annoncé qu'une souscription nationale était ouverte pour l'érection dans notre ville (Lorient) d'un monument à l'ingénieur lorientais Dupuy de Lôme.

Le comité est ainsi composé :

*Président d'honneur : M. le ministre de la marine,
M. le ministre de la guerre*

Président : M. de Bussy, membre de l'Institut

*Vice-présidents : MM. Dislère, conseiller d'État,
Paul Guieysse, député de Lorient,*

Trésorier : M. Margat-Morin, 32 rue de Clignancourt, Paris.

Secrétaire : M. Roux, avocat, 13 rue Bonaparte, Paris »¹

¹ Le Phare de Port-Louis du 27/12/1896

Le correspondant du comité à Lorient est M.de Maupéou d'Ableiges, directeur des constructions navales de Lorient.

Le Comité compte par ailleurs une trentaine de membres.

En février 1897, le comité charge le sculpteur Pierre Ogé de l'exécution de la statue. »²

| | |
|--|--|
|  <p>Pierre Ogé statuaire Né à St-Brieuc</p> | <p>Pierre Ogé est un sculpteur né à Saint-Brieuc en 1849. Il est le fils de Pierre-Marie Ogé (1817-1867) lui-même sculpteur réputé.</p> <p>Pierre Ogé a réalisé de nombreuses œuvres pour sa ville d'origine. Le musée de Saint-Brieuc conserve quelques plâtres et statues de cet artiste.</p> <p>Il meurt en 1912.</p> |
|--|--|

Pierre Ogé se met au travail et en mai 1897 il présente son projet de statue.

Selon Le Courrier Morbihannais du 29/05/1897, « *La statue de Dupuy-de-Lôme, dont la maquette est à peine terminée, sera d'une hauteur de 2m,50 et posée sur un socle de granit de 6mètres.*

L'ingénieur lorientais s'appuie de la main gauche sur un canon enfoncé en terre, comme on en voit beaucoup dans les arsenaux. La main droite est relevée à hauteur de coude. Sur le socle, en avant, un génie aux ailes ouvertes est assis sur l'éperon d'un cuirassé. Au-dessus, l'inscription

A
DUPUY-DE-LÔME

Sur les cotés du piédestal, deux bas-reliefs représentant ses découvertes : l'un un aérostat dirigeable, l'autre un cuirassé.

Tel sera le monument, auquel M. Pierre Ogé travaille en son atelier du boulevard Montparnasse. »



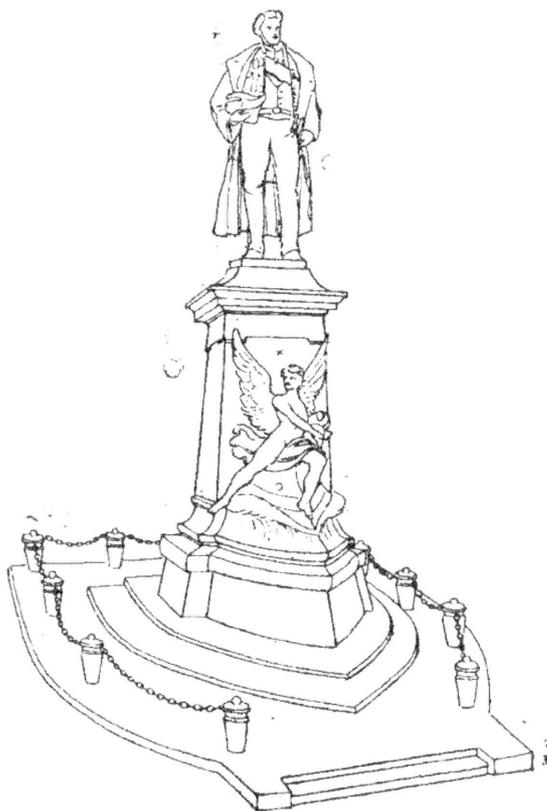
² L'Arvor du 04/03/1897

« Dupuy de Lôme avait le type breton bien accusé. Il n'était pas de haute taille mais vigoureux et bien proportionné ».³

Cette description même accompagnée de quelques dessins de presse ou photographies était probablement insuffisante pour réaliser une statue...

Pierre Ogé aurait donc pris comme modèle le propre fils de Dupuy de Lôme, Cyprien.

Il abandonne finalement l'idée d'appuyer Dupuy de Lôme sur un canon et recueille l'accord du Comité sur cette posture :



Monument de Dupuy de Lôme à Lorient.

Ouvrage « Le Magasin Pittoresque » de 1899



Phot. Chevassu.

Journal «L'Illustration» du 8 juillet 1899

Pierre Ogé, statuaire, avec Félix Olivier, l'architecte, choisissent de décorer le socle d'un motif allégorique représentant la proue d'un cuirassé qui fend les flots de son éperon d'acier.

Le piédestal est orné à sa base par un génie ailé en bronze, assis sur la proue d'un vaisseau. Un cartouche portant les noms de Napoléon et la Gloire rappelle les deux navires qui ont fait la réputation de leur constructeur. La statue représente l'ingénieur en uniforme d'inspecteur général du génie maritime.⁴

Le socle souvent décrit comme en granit sera en réalité taillé en pierre de Kersanton, une pierre couramment utilisée pour construire les nombreux calvaires ou édifices religieux en Bretagne.

³ Les Contemporains : Dupuy de Lôme – Ingénieurs de Constructions navales et aéronautiques

⁴ Ouvrage « Le Magasin Pittoresque » de 1899

Fin 1897, M. Pierre Ogé, se rend à Lorient pour s'entendre avec le Préfet Maritime sur divers points concernant cette statue, son piédestal et son emplacement. Le monument sera dressé entre le kiosque de la musique et l'Enclos des Quinconces, et sera assez élevé pour que la statue se détache sur le fond de verdure des Quinconces. »⁵

L'Enclos ou le jardin des Quinconces fait face à l'hôtel Gabriel. Il est situé à l'ancien emplacement du bassin de décantation du réseau d'adduction d'eau de la Compagnie des Indes. Le terrain, en partie surélevé de 4,5 mètres par rapport à la place d'armes, est maintenu par des murs en maçonnerie de moellons dont celui du sud-est supporte une balustrade en pierre calcaire. Un passage voûté en plein cintre permet d'accéder à la partie la plus basse.

Le 23 mai 1897, le journal Le Phare de Port-Louis relate ainsi l'avancement :

« Le Comité qui comprend les inspecteurs généraux des marines françaises et étrangères, M. Guieysse, l'Amiral Zédé, etc. s'est réuni chez M. de Bussy et a constaté que l'œuvre entreprise est en excellente voie.

Déjà, bien que la souscription ne soit pas encore officiellement ouverte, on a recueilli des dons nombreux et importants. Outre les 500 francs votés par la ville de Lorient, on a reçu des souscriptions du Prince de Monaco, et du Tsar et des marines de tous les pays.

On peut donc espérer que les fonds nécessaires seront rapidement rassemblés. La dépense d'ailleurs ne dépassera guère 40 000 francs, et encore, le bronze sera-t-il fourni par la marine qui ne manque pas de vieux canons inutiles. L'inauguration aura probablement lieu en août 1898. L'Empereur de Russie s'y fera représenter, et Mme Dupuy de Lôme assistera à la cérémonie, ainsi que le sénateur de Kerdrel, parent de l'ingénieur lorientais.»

Le 15 juillet 1897, le comité fait à nouveau appel aux amis et admirateurs de Dupuy de Lôme⁶. Après avoir procédé à son l'éloge, le comité demande « avec confiance leur coopération pour consacrer dans le bronze le souvenir d'un grand ingénieur. »

En 1898, au mois d'octobre, le projet reçoit l'approbation du préfet du Morbihan. Le devis s'élève alors à 31 400 F, dont 22 000 F pour la seule partie sculpturale composée deux figures en bronze. Le sculpteur Pierre Ogé reçoit 10 000 F. pour ce travail.

Les souscriptions rapportent 30 000 F et suffisent déjà presque à couvrir les frais.

En avril 1898 le port de Brest est autorisé à délivrer au Comité, à titre gratuit, une quantité de 4000 kilos de bronze sous forme de bouches à feu condamnées.⁷

En mai 1899, Pierre Ogé termine les deux statues dont se composera le monument ; les établissements Durenne, chargés de la fonte prennent livraison des plâtres. M. Olivier, architecte, et M. Roche, entrepreneur du piédestal, commencent leurs travaux, l'achèvement est prévu pour le 21 juin au plus tard. La date de l'inauguration est arrêtée au 25 juin pour coïncider avec le lancement du *Jurien de la Gravière* et de la *Décidée*.⁸

⁵ L'Arvor du 22/10/1897

⁶ L'Arvor du 15/07/1897

⁷ Le Morbihannais du 01/05/1898

⁸ La République du Morbihan du 14 mai 1899

Fontes



ANTOINE DURENNE
1822-1893
HOMME D'AFFAIRES, HOMME DE L'ART

N° 19720 JUILLET 1995/20 F

Aubin Antoine Durenne est né à Paris le 7 juillet 1822 où son père Antoine était chaudronnier. Antoine Durenne sort de l'École des arts et métiers d'Angers en 1841, et de l'École des beaux-arts en 1842. Il est membre fondateur de l'École nationale des arts décoratifs. C'est en 1857, qu'Antoine DURENNE rachète l'usine de Sommevoire, qui existe depuis une vingtaine d'années. Grâce à sa collaboration étroite avec des artistes et une qualité technique indiscutable, il va rapidement tenir une place prépondérante dans la fonte d'art française. Avec lui, la fonte de fer et d'ornement acquiert son titre de noble.

La firme collectionne les récompenses lors des Expositions Universelles de Paris en 1867 et 1900, de Vienne en 1873 auxquelles elle participe.

Ses bronzes ou fontes ornent des villes des Etats-Unis, du Canada, du Venezuela, de Colombie, de Russie, de Guinée,...

L'association des "Compagnons de Saint Pierre" gère le fond des modèles d'Antoine Durenne. Dans les années 80, l'entreprise G.H.M. souhaitait se séparer des modèles en plâtre hérités des productions Durenne. M. Linard, aidé par le directeur de l'usine M. Lapie, propose de préserver ce qui constitue une des richesses des productions du XIX^e. Ces modèles étaient stockés dans un "Paradis" : c'est ainsi que les ouvriers baptisaient les hangars où étaient entreposés de grandes quantités de statues religieuses. Malheureusement, les modèles de la statue de Dupuy de Lôme ainsi que celle du génie ailé ne figurent pas parmi les 700 modèles conservés.



Début juin 1899, la date de l'inauguration approche mais le chantier rencontre des difficultés.

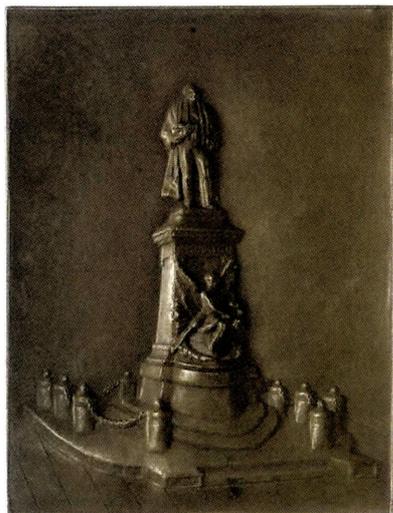
« Les premiers travaux avaient été poussés avec la plus grande célérité mais au moment de procéder aux travaux de fondations, on a rencontré des tuyaux de conduite d'eau de la marine qu'il va falloir détourner. Cette circonstance, malgré l'activité bien connue de l'entrepreneur, M. Borgat pourrait entraîner quelque retard.

Ajoutons que plusieurs bornes destinées à supporter les chaînes autour du monument sont arrivées. Ces bornes figurent des culasses de canon d'un très beau travail. »⁹

⁹ Le Morbihannais du 04/06/1899

Cet aléa de travaux n'avait rien de surprenant. Entre 1875 et 1876, un réservoir enterré d'une contenance de 3100m³, est construit, sous la direction d'Edouard Angiboust et de Léon Bourdelles, respectivement directeur et ingénieur des Travaux Hydrauliques de Lorient. Ce réservoir est alimenté par le grand réservoir du jardin des Quinconces, via une canalisation enterrée qui court sous la place d'armes. En 2013, lors des travaux de terrassement réalisés pour la construction d'un parking sous la place d'armes, plusieurs dizaines de mètres de canalisations ont été mis à nu.

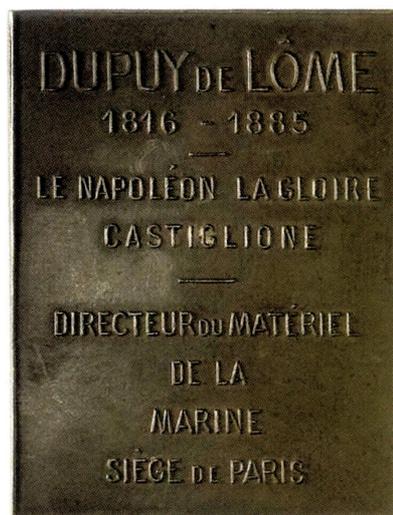
Dernier élément de préparation de la cérémonie, le Comité fait frapper une plaquette qui reproduit le monument.



La plaquette, fait 6,4cm de haut et 4,8cm de large.

Un exemplaire figure à l'inventaire du Musée de la Marine à Paris¹⁰.

Un autre exemplaire est exposé au National Maritime Museum, à Greenwich, près de Londres¹¹.



La plaquette est frappée dans plusieurs nuances, au moins du bronze et en argent, peut-être en or, probablement en fonction de la qualité des invités à qui elles seront destinées.

Vers le 10 juillet 1899, la statue est finalement livrée à Lorient¹².

Inauguration du monument

L'inauguration, grandiose, a lieu le lundi 27 juin 1899, à 2 heures. La presse locale et régionale relate l'évènement.

« La foule affluait sur la partie laissée libre de la place d'Armes, en dehors de l'espace central réservé aux membres du comité et leurs invités.

La cérémonie est présidée par le Vice-Amiral Ménard, préfet maritime, délégué du ministre de la Marine. En dehors des membres du comité, et des autorités civiles et militaires, il faut signaler la présence de la famille de notre illustre compatriote Dupuy-de-Lôme : son fils, [Cyprien] Georges Dupuy-de-Lôme ; ses filles, Mmes [Laurence] Zédé, et [Marie-Aglæ] Chancel, Favereau ...»¹³

M. Dislere, vice-président du comité prononce le premier discours en l'absence de M. de Bussy.

Puis s'en suivent les discours du vice-amiral Ménard, de M. de Maupéou d'Ablèges, directeur des constructions navales et enfin de M. Clavier au nom des chantiers de la Seyne.

¹⁰: Numéro d'inventaire 13 ME 40

¹¹: Référence : E4378-1

¹²: Le Rappel du Morbihan 11/06/1899

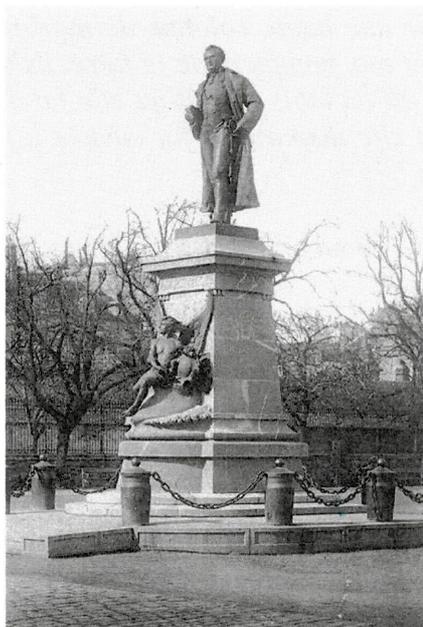
¹³: L'Avenir de la Bretagne 02/07/1899

Les autorités quittent ensuite la place d'armes pour aller procéder au lancement du croiseur *Jurien de la Gravière*. Le public est admis librement sur la place et peut contempler à son aise le monument.



L'inauguration - (Source : Ouvrage Bicentenaire du Génie Maritime 1765-1965)

Pour solder les comptes de la souscription, le comité Dupuy-de-Lôme charge l'un de ses membres, M. Salmont, de remettre entre les mains du Maire, une somme de cent francs pour les pauvres de Lorient, et distribue à titre de gratification la somme de cent francs aux ouvriers de Lorient qui ont travaillé au monument.¹⁴



La statue

Sources :
Collection Le Bayon
et Archives Municipales
5Fi1895

Les chaînes reliant les culasses ne seront installées que quelques jours plus tard.

¹⁴ Le Rappel du Morbihan du 29/06/1888

Destruction de la statue

Pendant la deuxième guerre mondiale, la statue va disparaître, non à cause des bombardements qui vont détruire la ville presque en totalité mais fondue au profit du *Commissariat à la mobilisation des métaux non ferreux*. Créé par une loi du 11 octobre 1941, cet organisme a pour mission de « *procéder à l'enlèvement des statues et monuments en alliages cuivreux sis dans les lieux publics et dans les locaux administratifs, qui ne présentent pas un intérêt artistique ou historique* ».

Il s'appuie sur le *Groupement d'Importation et de Récupération des Métaux (G.R.I.M.)*. Cet organisme privé subventionné a été créé dès septembre 1939 aux débuts du conflit, à l'origine pour satisfaire les besoins de l'armée française entrée en guerre ; il presse les commissions départementales, leur rappelle les quantités de métal à livrer, en fonction des exigences allemandes et des besoins français, et confie l'enlèvement, le transport et parfois la fonte des objets saisis à des entreprises privées.

Faisant fi de l'intérêt artistique ou historique des statues, le gouvernement de Vichy utilise le G.R.I.M. pour satisfaire les exigences de l'occupant allemand et en profite pour « dérépublicaniser » l'espace public en éradiquant des places et rues de France de nombreuses statues érigées de 1870 à 1914, tout en épargnant, pour des motifs politico-religieux, les statues religieuses (Vierge Marie, Jeanne d'Arc, etc.) et surtout les cloches présentent dans les clochers pourtant autrefois traités de « *mines de bronze* » par le député Henri Reboul le 14 mars 1942 à l'Assemblée législative.¹⁵

Les statues de Lorient n'échappent pas à la rapacité du G.R.I.M. Gwenn Sterlann, dans son livre « *Quand le vert n'était plus couleur d'espérance* » relate ainsi leur saisie :

En janvier 1942, les Allemands voulurent s'emparer des statues en bronze ornant les squares et rues de Lorient. Le conseil municipal protesta, mais en vain. Ils déboulonnèrent le buste du docteur Bodelio dans son square, la statue de Victor Massé, celles de Jules Simon et de Dupuy de Lôme, toutes sauf celle de Bisson qui les narguait, juché sur une haute colonne de marbre! Ne parvenant pas à la descendre, ils ordonnèrent aux pompiers de le faire, ils y mirent tellement de mauvaise volonté, que ce ne fût qu'au mois d'août qu'elle fut descendue. Juste à midi, et pendant l'heure du repas elle disparut et fut cachée à l'arsenal où on ne la retrouva qu'après la Libération !

La statue de Dupuy de Lôme n'a eu pas la même chance. Et l'actuelle statue présente à DCNS n'est donc pas l'original.

La restauration du monument

Après l'armistice, la ville de Lorient se reconstruit au fil des années. La priorité est au relogement des Lorientais qui habitent pendant de longues années dans des « baraques ».

Dans un deuxième temps, intervient la réhabilitation du patrimoine. C'est ainsi que l'Administration des Monuments historiques et la Direction des Travaux Maritimes mènent la restauration de l'hôtel Gabriel qui est achevée en juillet 1959.

¹⁵ : « Les cloches de France sous la seconde guerre mondiale » par M. Bernard RICHARD



Lorient en ruines. On reconnaît l'Hôtel Gabriel et le piédestal, sans la statue, sur la Place d'Armes.
(Sources Archives municipales 5Fi8935)

Dès le début 1954, le contre-amiral Galleret, COMAR Lorient, n'oublie pas le monument. A défaut de statue, il souhaite le restaurer. Il s'adresse au député-maire en ces termes :

« Le monument qui s'élevait avant la guerre sur la place d'armes à la gloire de l'illustre Ingénieur du Génie Maritime Dupuy de Lôme, né, comme vous le savez aux environs de Lorient, a été gravement détérioré sous l'occupation. Seuls subsistent le socle et le piédestal, les Allemands ayant envoyé à la fonte toutes les parties en bronze, et notamment la statue.

Aujourd'hui où Lorient qui se relève de ses ruines, a retrouvé toute son activité traditionnelle de port de constructions neuves, le moment semble venu de restaurer ce monument.

Dans ce but, il est envisagé de constituer un comité qui, comprenant à la fois des personnalités lorientaises et des représentant de la Marine se donnerait pour tâche de choisir le mode de restauration approprié et de réunir les fonds nécessaires.

*Comme votre présence au sein de ce comité serait particulièrement souhaitable, j'ai été chargé de vous demander de bien vouloir accepter d'en faire partie. »*¹⁶

Le député-maire accepte bien volontiers et le comité se crée. Il compte une dizaine de personnes dont le COMAR, le député-maire, le président de la chambre de commerce, le proviseur du Lycée Dupuy de Lôme, le directeur des Constructions et Armes Navales, le président de la Commission de Gâvres, le Major Général, le directeur de la « Liberté du Morbihan », ...

¹⁶ : Note n°6/CM du 5 mai 1953 (Source: archives municipales de Lorient, cote 3R3)

La restauration porte sur deux postes :

- la réalisation d'un médaillon en bronze, de 50 cm de diamètre,
- la restauration du piédestal et du socle.

La réalisation du médaillon est confiée, pour la somme de 265.000 Fr, au sculpteur André Bizette-Lindet.



Né le 28 février 1906 à Savenay, élève de l'École nationale supérieure des beaux-arts, Grand prix de Rome en 1930 avec sa sculpture le Lanceur de Javelot.

Il réalise notamment les figures des portes de bronze du Musée d'art moderne de la ville de Paris en 1937

Désigné « peintre officiel de la Marine », Bizette-Lindet est l'auteur d'une des fresques en haut-relief ornant le mémorial de La France combattante, sur le mont Valérien, à Suresnes.

Il meurt le 28 décembre 1998 à Sèvres.

La restauration du piédestal est quant à elle confiée à G. Le Boulbouech, de l'entreprise « Les granits de Bretagne ». A l'origine, elle comprend la retaille de la partie supérieure du larmier pour créer une pointe de diamant. Cette retaille ne sera finalement pas réalisée : une boule de granit viendra remplacer la statue. L'intervention de l'entreprise se limitera à l'arasement de la proue qui supportait le Génie ailé, la reprise des triglyphes, la réfection des joints et le lavage de l'ensemble à l'acide. Le tout pour un montant de 270.000 Fr.

Le 25 septembre 1954, le monument est une seconde fois inauguré à l'occasion d'une cérémonie.^{17 18}



Le sous-préfet du Morbihan, Paul Majoureau, fait en des termes particulièrement émouvants l'éloge de l'officier et du savant qu'était Dupuy de Lôme.

Puis, le secrétaire d'état à la marine, Henri Caillavet, dévoile le monument restauré et déclare :

« le Génie Maritime constitue un corps d'élite. En honorant aujourd'hui la mémoire de Dupuy de Lôme, il est juste que nous rendions hommage aujourd'hui à ce grand corps, puisque comme Dupuy de Lôme, il met au service du pays de hautes qualités alliées à un grand dévouement. Face à ce monument, si dense de souvenirs, si exaltant par tant de vertus consacrées, je le dis avec foi : Nous ne devons désespérer jamais du destin de la Patrie ».

Les autorités rejoignent ensuite la forme de construction, pour procéder à la cérémonie sortie de forme de l'escorteur d'escadre Bouvet ainsi qu'à la mise à flot provisoire des Vauquelin et Maillé-Brézé.

¹⁷ : Cols Bleus n°370 du 16 octobre 1954

¹⁸ : Le Télégramme du 27 septembre 1954.

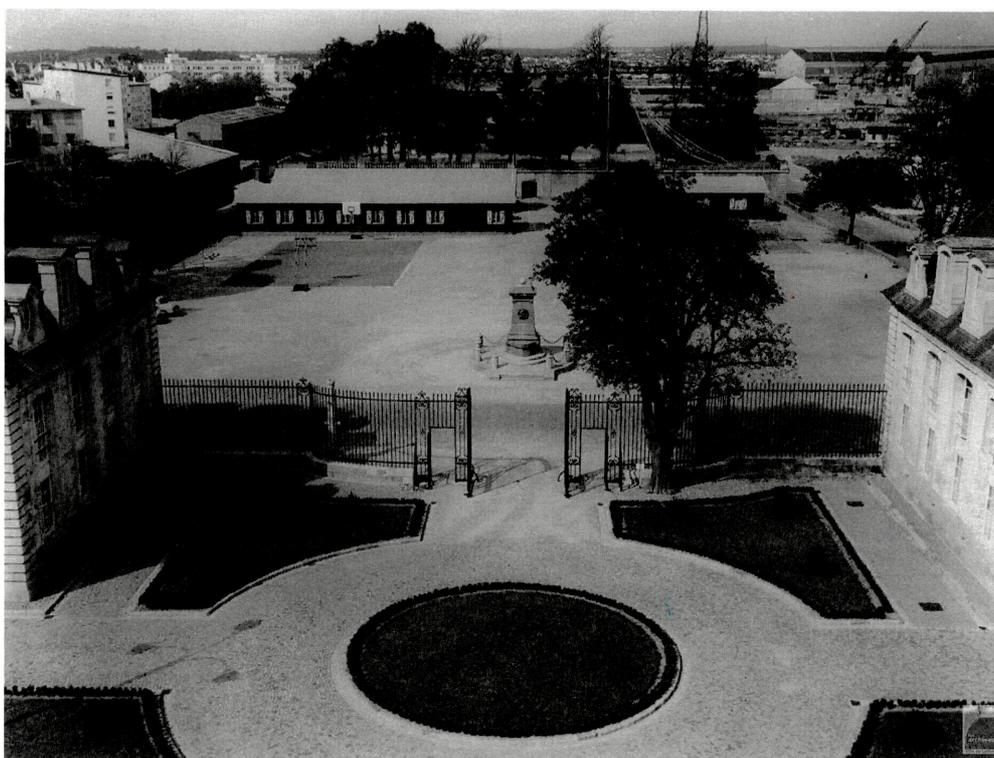


Le monument (sources archives municipales 15Fi329)



Croquis issue d'une plaquette Marine Nationale en 1954

Initialement, le comité comptait financer la restauration avec des fonds en provenance du Ministère de la Reconstruction et du Logement (MRL). En effet, la loi du 28 octobre 1946 reconnaissait aux sinistrés le droit à réparation intégrale des dommages de guerre, calculés en fonction de la valeur du bien détruit. Le comité établit donc un dossier et le soumet au MRL. Mais si la facture de l'entreprise « Les granits de Bretagne » est effectivement acceptée par le MRL, la Commission Régionale des Dommages de guerre de Rennes refuse de prendre en compte la facture du sculpteur, arguant du caractère « somptuaire » du médaillon. Fin décembre 1954, le sculpteur s'impatiente et demande à être payé. Le conseil municipal de Lorient est alors obligé d'inscrire cette dépense au budget supplémentaire de 1955. Le sculpteur ne sera réglé qu'en octobre 1955...



Le monument devant l'hôtel Gabriel, sans la statue (Source : Archives municipales 15Fi9064)

3 - La statue des Messageries Maritimes de la Ciotat

Au sein du comité ayant réalisé la statue de Dupuy de Lôme de Lorient figuraient plusieurs cadres des Forges et Chantiers de la Méditerranée (Albert Jouet-Pastré, président du Conseil d'Administration, M. Madamé, directeur, M. Carrier, ingénieur) et des Messageries Maritimes (A. Lefèvre Pontalis, président du Conseil d'Administration, M. Risbec directeur des ateliers).

Il n'est donc pas étonnant qu'une copie à l'identique du monument érigé à Lorient en l'honneur de celui qui a été administrateur de ces deux sociétés, ait été réalisée.

M. Chatail, du musée Ciotaden, a retracé les circonstances de la réalisation de cette statue :

Le Conseil d'Administration décida, en accord avec Mr. Ogé, de reproduire, l'œuvre de Lorient en « fonte de fer ». Le Directeur des Ateliers demanda à l'architecte, Mr. Oliver, un croquis coté de la base du soubassement car les cotes, sur la photographie en sa possession, étaient insuffisantes.

Mr. Risbec proposa un emplacement de la statue, le choix de cet emplacement ayant été jugé convenablement choisi par le Président du Conseil d'Administration lors de sa dernière visite aux Ateliers. Il demandait l'approbation de ce choix à Paris.

Une soumission fut lancée et c'est celle de Mr. Picato, en date du 4 juillet 1905, qui fut retenue.

La construction devait être exécutée pour la somme forfaitaire de 1.720 Fr., depuis les fondations jusqu'à l'enduit et même l'ensemencement en gazon autour du piédestal. Les travaux devaient être terminés dans le délai d'un mois sous peine d'une amende de 5 Fr. pour chaque jour de retard imputable au constructeur.

Pendant ce temps, la statue de Dupuy de Lôme était fondue par les Etablissements Métallurgiques A. Durenne.

Afin de limiter le coût de l'opération, la statue de Dupuy de Lôme est réalisée en « fonte de fer » recouverte d'une pellicule de bronze (galvanoplastie)

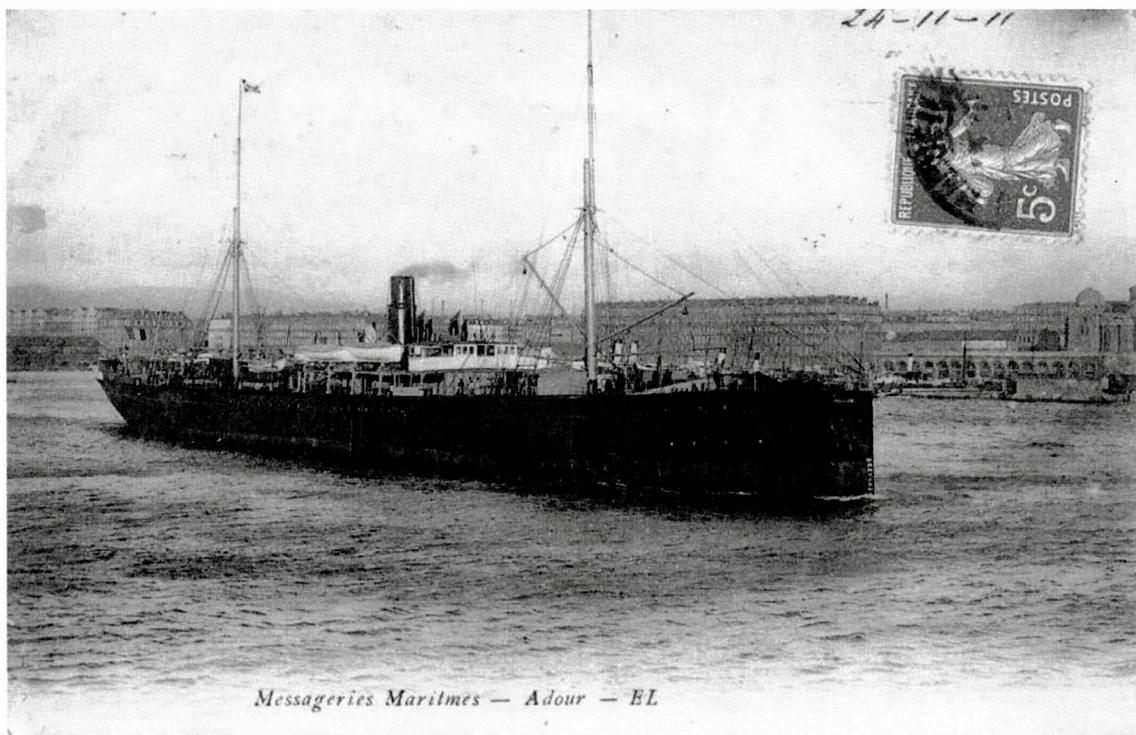
Le 16 septembre 1905, la fonte étant terminée, Mr. Tullier, Administrateur de la fonderie, demanda les derniers renseignements concernant la couleur du bronzage à exécuter sur les figures du monument, ainsi que les instructions pour l'expédition de la statue.

Sur l'avis du Directeur des Ateliers, la couleur devait être la même que celle de la statue de Lorient puisque le monument à ériger à La Ciotat en était la reproduction fidèle. L'expédition devait se faire par chemin de fer, en petite vitesse et en port dû.

Il se trouve que, si les Établissements Durenne suivirent les instructions quant à la couleur, il n'en fut pas de même pour l'expédition. Sans doute sur instructions de la direction des Messageries Maritimes, elle se fit par la mer, sur des navires lui appartenant, l'expédition revenant de ce fait beaucoup moins onéreuse que le trajet par fer.

La statue, répartie dans deux caisses d'un poids total de 2 510kg, partira de Paris-Batignolles (gares de marchandises) en petite vitesse, le 28 septembre 1905, à destination du Havre, par les Chemins de Fer de l'Ouest, où elle arrivera 6 jours plus tard, le 3 octobre 1905.

Ce même jour, elle embarqua sur le steamer « ADOUR » des Messageries Maritimes qui arriva le 10 à Marseille.

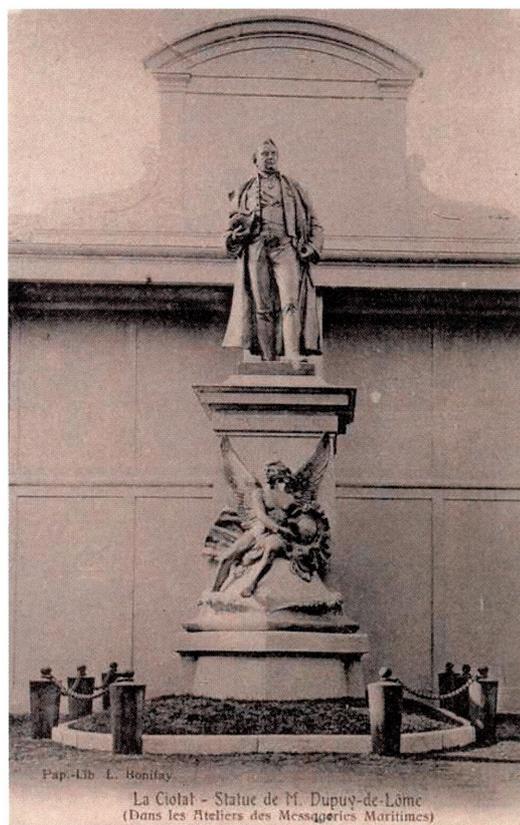


Là, elle fut transbordée sur le « YANG-TSE », également des Messageries Maritimes, qui, quittant le port le 11 octobre, arriva à destination à La Ciotat le 12.

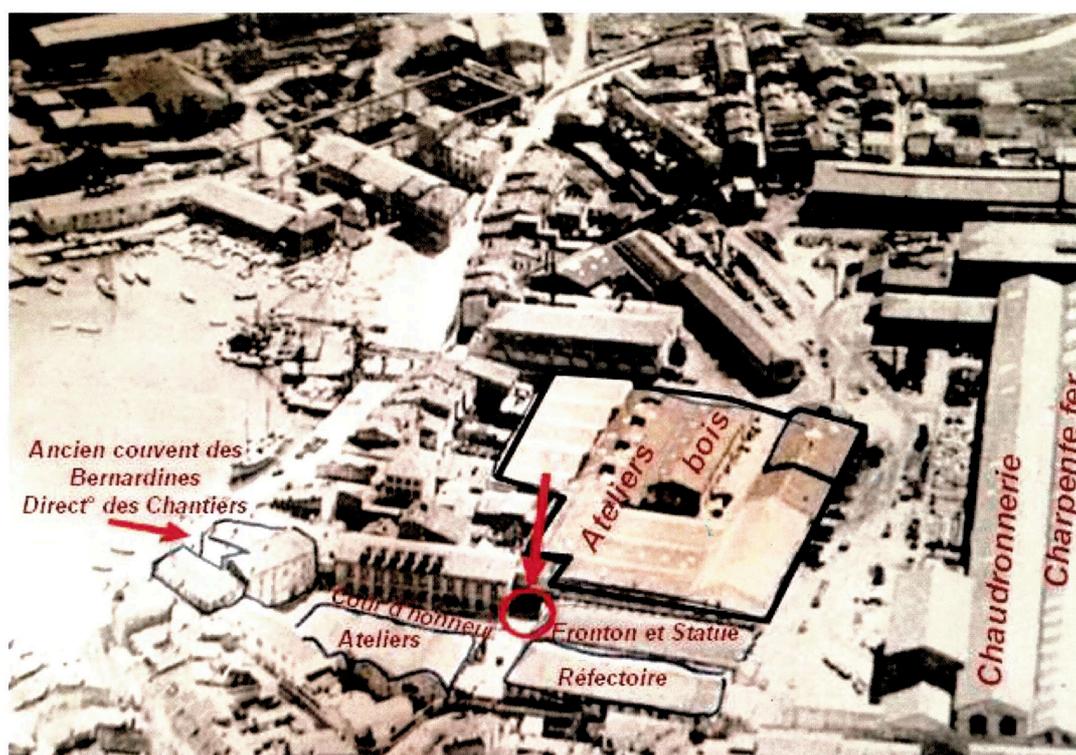


Le coût de ce transport, qui s'élève à 76,60 Fr., est relativement faible compte tenu du nombre de kilomètres parcourus.

Le 12 octobre, la statue était en place et Mr. Ogé réglait les derniers détails de son installation.



La statue est implantée dans la cour des chantiers des Messageries Maritimes, devant le fronton de l'école des apprentis faisant face à la Direction (anciennement couvent des Bernardines).



4 - Transfert de la statue de la Ciotat vers Lorient

En 1960, la statue gênant les travaux d'extension et de modernisation des chantiers de la Ciotat, elle est déplacée, remise et tombe dans l'oubli. Elle manque de peu d'être ferraillée.

Le capitaine de corvette Raymond Cossé, bisaïeul de Dupuy de Lôme, apprend son existence. A son initiative, la statue est récupérée par la Marine Nationale, transportée à Lorient et érigée à nouveau dans l'arsenal de la ville qui avait vu naître l'original.

Raymond Cossé était arrière petit-fils de Dupuy de Lôme par les CHANCEL et son épouse née France de Venel est aussi arrière petite-fille de l'ingénieur par les ZEDE.

Né le 11 juillet 1916 à Paris - Décédé le 26 septembre 2008

Entre au service en 1935

Enseigne de vaisseau de 1ère classe, le 1er octobre 1939

Affecté sur le sous-marin "Glorieux" comme officier en 3ème.

Le 27 novembre 1942 à 5 heures, amarré dans la darse Nord du Mourillon, il quitte Toulon pour mettre le cap sur l'Espagne avec 45 hommes sur 70. Un marin du « Redoutable » s'embarque également afin de quitter Toulon. Arrivé devant Barcelone, afin de ne pas être rapidement identifié par l'ennemi, il fait route sur Valence où il entre le 29 novembre 1942 à 7 heures. Il reprend la mer à 11 heures afin de ne pas être interné. Il arrive à Alger le 30 novembre 1942.

Lieutenant de vaisseau, le 1er juillet 1944

A commandé les sous-marins "Créole", "Sirène" et "Centaure"

Capitaine de corvette, le 1er avril 1953

Officier de la Légion d'honneur, Croix de guerre, Médaille des évadés



5 - Ré installation de la statue.

A la demande de l'Ingénieur des Directions de Travaux Duval, le piédestal est démonté, courant juin et juillet 1964, par la Société du Génie Civil de l'Ouest.



Le piédestal avant le démontage
Au fond les « baraques »
(sources archives SHD de Lorient)

Il n'est remonté qu'en décembre 1966, par la société G. Le Meur.

L'implantation retenue est celle de l'ancienne chapelle détruite pendant la guerre, devant l'ancienne direction d'artillerie devenue direction de la DCAN.

Outre le délai important séparant le démontage du remontage, il est à noter que curieusement, alors que toutes les pièces avaient soigneusement été identifiées lors du démontage, par un repère numérique suivi de l'orientation cardinale, le chapiteau ainsi que les éléments situés directement en dessous, ceux qui comportaient les bas-reliefs, ne seront pas remontés.

L'explication la plus probable est que, lors du démontage, des blocs comportant les bas-reliefs, déjà fragilisés par des fissures anciennes se sont brisés. Ces blocs n'ont pu être remontés, pas plus que le chapiteau.

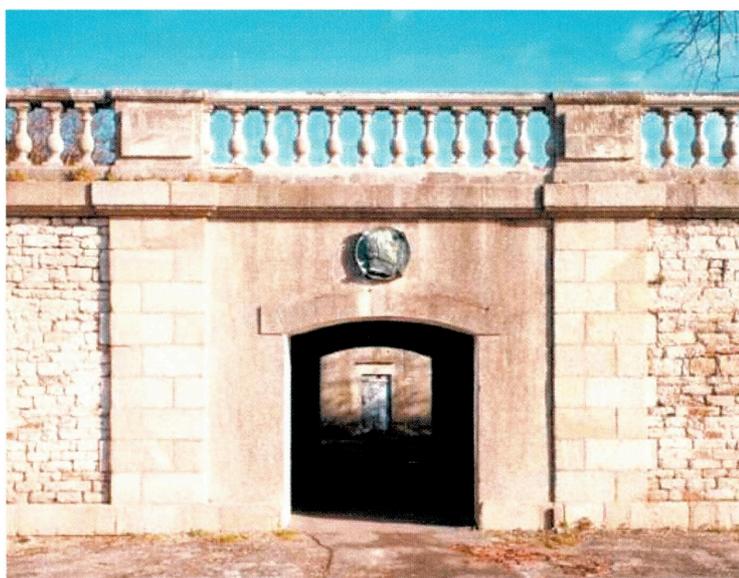
De même, les culasses, pourtant identifiées au démontage ne sont pas remontées.

En mars 1967, l'installation se termine par l'inscription Dupuy de Lôme qui est gravée et dorée à l'or fin par la société C. Bue, pour la somme de 250 francs.

Et depuis lors, la statue est restée au même endroit à Lorient. Situé à proximité des bureaux de conception, Dupuy de Lôme semble veiller, au travers cette statue, au travail des architectes de DCNS qui conçoivent les navires de demain.

6 - Médaillon

On se souvient qu'après la guerre, un médaillon à l'effigie de Dupuy de Lôme vient remplacer la statue. Une fois le piédestal déplacé à l'intérieur de DCAN Lorient, le médaillon est alors fixé au-dessus du passage voûté en plein cintre permettant d'accéder à l'enclos des Quinconces situé face à l'hôtel Gabriel. Ce médaillon était encore présent en 2007.



Il figure dans l'inventaire du patrimoine de la Marine et est désormais conservé au Service Historique de la Défense à Lorient.



Tous mes remerciements aux personnes ayant contribué à mes recherches :

M. Mickaël Sendra (Mémoires de Soye),
M. Jérôme Kerjouan (DCNS),
M. René Estienne (SHD Lorient),
M. Chatail (Musée Ciotaden)

Y. G-M